

LITTÉRATURE

UN PASSANT ATTENTIF : LE PRIX P.C. HOOFT
DÉCERNÉ À HENK HOFLAND

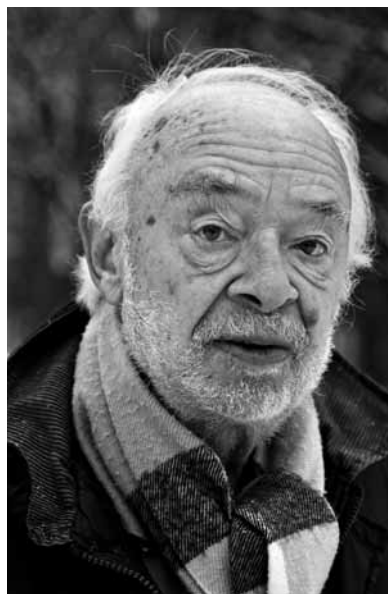
Journaliste, chroniqueur, essayiste, romancier et flâneur curieux de tout, Henk Hofland (° 1927) a vu l'ensemble de son œuvre couronné par le prix P.C. Hooft 2011, l'un des prix néerlandais les plus prestigieux. Dans son rapport, le jury salue en Hofland un virtuose du verbe. «Au cours des soixante dernières années», souligne ce rapport, «personne n'a fait de la situation sociale une analyse aussi minutieuse et aussi distanciée, alliant une attention scrupuleuse et une grande *sprezzatura*, montrant une ténacité et une persévérance sans faille».

À vrai dire, le prix P.C. Hooft décerné à un auteur d'essais¹ ne récompense pas seulement Hofland, le journaliste, mais aussi son alter ego, S. Montag (pseudonyme emprunté au petit bonheur à une annonce destinée aux clients d'une banque). L'un écrit sur «les grands événements», sur la politique et le monde, l'autre - personnage assez réservé qui parcourt les rues à pied ou en tram, posant autour de lui un regard serein - consacre ses billets hebdomadaires aux petits riens qui émaillent le quotidien. Selon Geert Mak, auteur de l'imposant ouvrage historique *Voyage d'un Européen à travers le XX^e siècle*², ces réflexions portent sur «le plancton de l'histoire». Montag y décrit les menues péripéties «qui alimentent les grandes histoires». Il est «un passant attentif» - expression qui est aussi le titre d'un ouvrage paru en 1979 -, un observateur de tout ce qui survient dans la vie en société. Il est le chroniqueur de la vie moderne.

Hendrik Johannes Adrianus (Henk) Hofland a grandi dans la Rotterdam d'après-guerre. Au sens propre, il a vécu ses jeunes années dans les ruines de la ville bombardée. Aussi, comme chez l'écrivain Harry Mulisch³ et chez le chroniqueur politique Jan Blokker, nés l'un comme l'autre aussi en 1927, la guerre n'est jamais loin chez Hofland. Il a étudié la politologie à Amsterdam. En 1953, il est engagé par le quotidien *Algemeen Handelsblad*, d'abord à la rédaction des questions

étrangères, puis il est nommé rédacteur en chef adjoint et enfin rédacteur en chef. Après avoir été congédié suite à un «conflit», il exerce un moment les fonctions de rédacteur à la télévision.

Dans ses *Memoires voor een journalist* (1989) écrits pour ses cours de professeur invité à l'université Érasme de Rotterdam, Hofland a raconté à quel point sa vie est, pour une grande part, «une vie liée au journal». Il voulut d'abord se consacrer à la littérature ou à la science, mais, selon ses propres dires, il tomba sous le charme de la mystique de l'encre d'imprimerie et du papier des entreprises de presse. Ce que Hofland, flâneur à l'affût (à Amsterdam mais aussi à New York où il séjourne régulièrement), observe et note depuis près de soixante ans, parallèlement à la «grande histoire», c'est d'abord l'évolution des mentalités à travers le monde. Cette quête se retrouve d'ailleurs dans ses romans. Dans *Cicero consultants* (2007), son dernier ouvrage de fiction - dont l'un des héros cyniques dit qu'il est consacré à ce qu'on pourrait appeler «l'époque la plus



Henk Hofland (° 1927), photo Kl. Koppe.

comme depuis que le monde est monde» -, il parle des ressources enivrantes du verbe. Mieux que personne, Hofland sait décrypter le langage, démasquer les intentions de l'usager du mot, démêler l'écheveau des nervures de la langue.

Hofland fait partie de l'«intelligentsia non alignée» réunissant écrivains, poètes, peintres et acteurs qui fréquentaient, dans les années 1950 et 1960, le café de journalistes *Scheltema*. À l'époque, cette société inspirante mais revêche à l'occasion s'éleva contre l'assoupissement intellectuel qui frappait les Pays-Bas, même dans le monde du journalisme. Elle estimait que la presse avait un besoin urgent d'une *freischwebende Intelligenz* (pour reprendre l'expression de Karl Mannheim), de journalistes, de commentateurs et d'essayistes qui ne soient pas soumis à des normes paternalistes ou contraignantes.

En 1999, il est proclamé «journaliste néerlandais du XX^e siècle». La force d'un journal, dit-il, «réside dans son infanterie», dans le reportage, à tous les niveaux. Hofland sait regarder. C'est un anthropologue et le travail du journaliste sur le terrain est un travail d'observation. Hofland est curieux, il est doué d'une mémoire prodigieuse et d'un sens de l'histoire développé. Dans ses chroniques du quotidien *NRC Handelsblad* et de l'hebdomadaire *De Groene Amsterdammer*, il livre, sur un ton ironique et sceptique, une image sans cesse mouvante des Pays-Bas en mutation.

Hofland, auteur autrefois d'articles pour le journal d'étudiants *Propria Cures* puis pour la revue littéraire *Podium 58*, voue une grande admiration au critique littéraire Edmund Wilson. Dans la pensée de Wilson, la curiosité débouche sur «le choc de la reconnaissance»: l'observateur a quelque chose devant ou sous les yeux, quelque chose qu'il n'a jamais vu. Hofland a toujours dévoré les choses des yeux. C'est, à l'évidence, un phénoménologue.

Ainsi, Hofland est capable d'observer également des montages mécaniques. Dans son enfance, à l'âge de cinq ans, il découvre une image du Monument à la Troisième Internationale dû à Vladimir Tatline. À cette époque déjà, il rêve d'en réaliser une copie avec des allumettes et de la colle. Dans *Rederij Hofland* (Compagnie Hofland, 2000), il parle des petits bateaux, des carrioles

et des machines qu'il a confectionnés lui-même. Poussé par la même curiosité, comme Montag l'attentif ou Hofland qui-voit-tout, il cherche dans ces constructions, «comme quelqu'un qui est resté jeune au fond de lui», l'étonnement et le choc de la reconnaissance et du changement perpétuel. «Ne croyez pas que je m'en plaigne», a-t-il dit un jour dans un cours (2002) donné à l'Université technique de Delft (où il parlait de ses petites créations extravagantes). «Autrefois, ce n'était pas mieux qu'aujourd'hui, tout comme demain ne sera pas pire. Tout change».

PAUL DEPOND T

(TR. CH. FRANKEN)

- 1 Le prix P.C Hooft récompense en alternance l'œuvre d'un prosateur, d'un essayiste ou d'un poète.
- 2 La version française de ce livre est parue chez Gallimard en 2007. Son titre original: *In Europa*. Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 2, 2007, pp. 29-34.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 4, 2010, pp. 77-78.